

La prière de Jésus

« Notre-Dame de la Prière, apprends-nous à prier ! » L'invocation de l'Ille-Bouchard trouve son fondement biblique en Luc 11, 1 : « Un jour, quelque part, Jésus priait. Quand il eut fini, un de ses disciples lui demanda : Seigneur, apprends-nous à prier ».

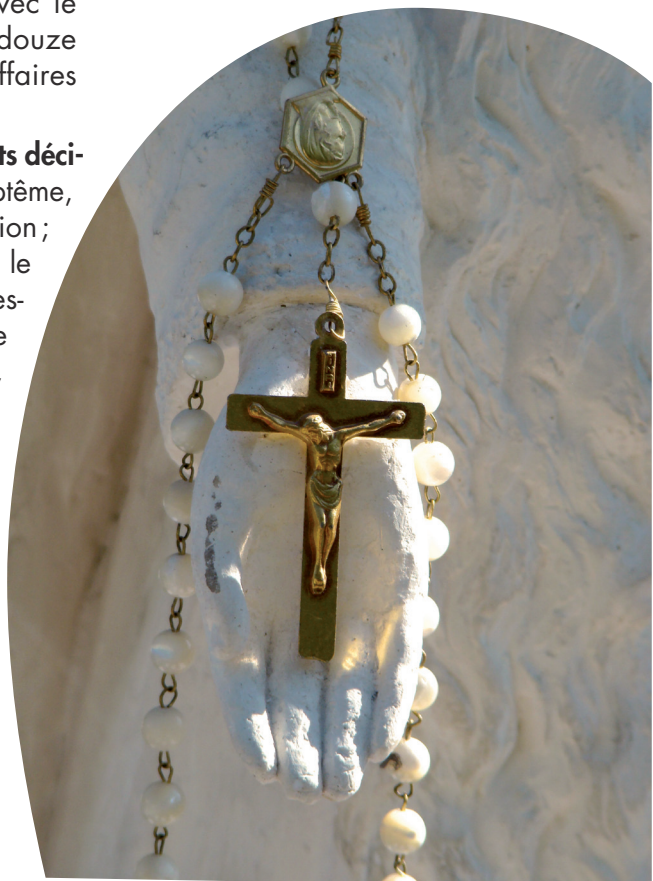
Jésus priait et prie encore

[CEC 2599 et suivants]

À la fois Dieu et homme, si Jésus a appris de sa mère à prier à la maison, à la synagogue de Nazareth et au Temple de Jérusalem, sa prière témoigne d'une familiarité surnaturelle avec le Père du Ciel, comme à douze ans : « Je Me dois aux affaires de mon Père » (Lc 2, 49).

Il priait avant les moments décisifs de sa mission : son Baptême, sa Transfiguration, sa Passion ; et de celle de ses Apôtres : le choix des Douze, la confession de foi de Pierre... Il se retirait souvent à l'écart, dans la solitude, sur la montagne, de préférence de nuit. Il portait les hommes dans sa prière, puisqu'il assumait l'humanité en son Incarnation, et Il les offrait au Père en s'offrant lui-même.

Les évangélistes ont retenu deux prières plus explicites, commençant chacune par l'action de grâce : « Je te bénis Père, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tous petits. » (Mt 11, 25-27), et « Père, je te rends grâce... »



de m'avoir exaucé, je savais bien que tu m'exauces toujours » (Jn 11, 41-42 avant la résurrection de Lazare). Sa grande prière « sacerdotale » (Jn 17) révèle la prière toujours actuelle de notre Grand Prêtre pour chacun de nous.

Face à la mort, Jésus a prié : pendant son agonie, « Abba... non pas ma volonté, mais la tienne » (Lc 22, 42), puis jusque dans ses dernières paroles sur la Croix, là où prier et se donner ne font qu'un : « Mon Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » ; « J'ai soif ! » ; « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ; « Tout est achevé » ; « Père, je remets mon esprit entre tes mains », jusqu'à ce « grand cri » où il expire en livrant l'esprit.

Jésus enseignait à prier

[CEC 2607 et suivants]

Quand Jésus prie, Il nous apprend déjà à prier. Mais Il nous livre aussi un enseignement explicite. Ainsi, dans le Sermon sur la Montagne (Mt 5), **Il insiste sur la conversion du cœur** : la réconciliation avec le frère avant de présenter une offrande sur l'autel, l'amour des ennemis et la prière pour les persécuteurs, prier le Père dans le secret, ne pas rabâcher...

De même que Jésus rend grâce avant de recevoir ses dons, **Il nous apprend cette audace filiale** : « Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu » (Mc 11, 24), avec trois paraboles transmises par St Luc (Lc 11 et 18) :

- « **L'ami importun** » invite à une prière instante : « Frappez, et l'on vous ouvrira » ;
- « **La veuve importune** », à une prière persévérante, sans se lasser avec la patience de la foi : « le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » ;
- « **Le pharisien et le publicain** », à une prière humble : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ».

En réponse à leur demande, le Seigneur confie à ses disciples **LA prière chrétienne fondamentale : le « Notre-Père »**. La liturgie a retenu la version de St Matthieu (Mt 6, 9-13). Elle « est vraiment le résumé de tout l'Évangile » (Tertullien). Jésus nous donne non seulement les paroles de notre prière filiale, Il nous donne en même temps l'Esprit par qui elles deviennent en nous « esprit et vie » (Jn 6, 63). Plus encore, ce qui rend possible notre prière filiale c'est que le Père « a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (Ga 4, 6). •